

cavaliers prennent le galop, en fuyant l'endroit où ils supposaient la présence d'Osmanzoff. A une certaine distance, ils s'arrêtent, et Neston, reprenant la parole, dit à sir Richard :

—Le prince, si je ne me trompe reçoit ce soir à son château ?

—En effet, je dois m'y trouver.

—En sortant de chez lui, au lieu de rentrer à Vienné, vous allez chez le baron de Pushkine ?

—Oui, pour y jouer toute la nuit. Le prince y sera.

—J'étais bien informé, répond Neston en portant la main à sa poche.

Puis après un instant de silence et d'hésitation :

—Monsieur, dit-il, j'ose espérer que vous voudrez bien vous charger de de ce portefeuille : il contient un million de roubles en billets de banque

—Comment, s'écrie Haight avec surprise, un million !

—Veuillez le prendre, je vous prie, et permettez-moi de vous raconter mon histoire. Je suis né près du Volga, dans un village appartenant au prince Osmanzoff, le père de celui que vous connaissez. Désirant récompenser le zèle et le dévouement que mon père n'avait cessé de montrer pendant les nombreuses années qu'il avait été attaché à sa personne. le vieux prince, avant de mourir, lui laissa une somme considérable mais il oublia malheureusement de l'affranchir. Mon père alors se livra au commerce des fourrures avec la Russie méridionale ; son activité et son intelligence ne tardèrent pas à accroître son capital. Mon éducation fut confiée à un Français, qui, devenu un ami pour moi, me conseilla souvent de me soustraire à un odieux servage en me retirant dans une des contrées occidentales de l'Europe. Mais je savais toutes les conséquences qui devaient en résulter pour ma famille ; il ne s'agissait de rien moins que la confiscation des biens de mon malheureux père. Je dus donc y renoncer. On parlait, du reste d'un grand changement social pour la Russie : je me laissais aller au doux espoir d'une mesure abolissant à tout jamais la condition du serf. Mais j'attendis en vain. L'impulsion philanthropique de l'empereur dut céder aux dispositions impitoyables de la noblesse, et l'ukase décida seulement que les serfs seraient désormais vendus avec le village, au lieu d'être vendus individuellement.

—Mais interromp't sir Richard, pourquoi n'avez vous pas cherché à acheter votre liberté ?

—Cela ne se peut, répliqua Neston. Il existe dans la noblesse un odieux pacte interdisant toute rançon. Un serf du comte Naroumoff a offert jusqu'à deux millions de roubles pour sa liberté ; il n'a pu l'obtenir. Son

tribut annuel ne montait pourtant qu'à une somme de quelques roubles ; mais quelques seigneurs se font un plaisir de compte parmi leurs vassaux des millionnaires dont la fortune peut s'écrouler en un instant, à leur caprice. J'ai jusqu'ici supporté mon uniforme avec la résignation d'un chrétien, et cherchant une consolation dans les voyages, les affaires, les œuvres de charité ; mais mon courage est à bout, car il ne s'agit plus seulement de moi. Je suis sur le point de me marier, et le seul fait de cette union plonge une victime de plus dans les fers de l'esclavage.

Ici le jeune Russe s'arrêta comme dominé par son émotion ; puis, après un instant, il reprit :

—Je vous ai déjà dit que le prince Osmanzoff possède un village sur les bords du Volga. Ce village ne contient pas plus de cinquante maisons, et pourtant il ne le céderait à aucun prix. Mais le prince est joueur, joueur effréné ; sa passion ne connaît pas de bornes. Il serait donc possible que, dans un moment d'entraînement, dans la fièvre de jeu, il consentit à jour son village. S'il le joue, il peut le perdre. Vous êtes chrétien, et vous appartenez à la nation la plus généreuse de l'univers : à ces deux titres, je vous abandonne ma destinée. Cherche à gagner ce village, qui est celui qu'habite toute ma famille. Vous avez un crédit illimité sur ma bourse, ne ménagez rien ; coûte que coûte, il faut triompher. Si la fatalité ne condamne, et que vos efforts soient impuissants, ruiné, je resterai serf, mais je n'en bénirai pas moins le nom de celui qui aura bien voulu tenter de briser mes fers.

—Eh bien ! j'accepte la tâche, dit gravement sir Richard :

—Pour ce soir ?

—Non, cela m'est impossible. On fait ce soir un whist ; puis, d'ailleurs, j'ai donné ma parole. Mais, demain ou après-demain, l'occasion ne manquera pas de se présenter. Osmanzoff n'hésitera certainement pas ; j'ai jugé hier de sa témérité, et je tâcherai de la mettre à profit.

Touché de reconnaissance, Neston se confondit en excuses, et se retira en proie à la plus vive agitation. La perspective de cette nouvelle ère, qui pouvait se réaliser en sa faveur, lui faisait l'effet d'un rêve. Son imagination bouleversée flottait alternativement de l'espoir à la crainte ; car il ne s'agissait pas seulement de sa liberté, mais encore de son union. Son avenir entier était en jeu : l'amour-propre l'avait empêché d'avouer tous les détails de sa condition ; sa conscience semblait alors lui en faire un reproche. Le mariage, définitivement arrêté, devait se célébrer dans quelques jours, et sa fiancée ignorait encore ce qui l'attendait au-delà de la cérémonie nuptiale. Le

fait, d'ailleurs, ne pouvait rester inconnu : il était à craindre que le mécontentement soulevé par son silence ne provoquât une rupture. Neston aimait et se savait aimé : il ne se contenait plus ; il eût donné la moitié de sa fortune, la moitié de son existence même, pour connaître déjà le résultat des efforts tentés par le généreux Anglais que le hasard lui avait fait rencontrer.

Les circonstances agissent souvent d'une manière bizarre sur nos facultés. Il est remarquable de considérer la différence d'impressions produites en nous par un même fait, suivant que les données varient. Telle chose nous plaît aujourd'hui, qui nous déplaisait hier ; de même que l'on nous voit parfois suivre une impulsion généreuse qui, dans un autre instant, ne trouvaient auprès de nous aucun écho.

De retour chez lui, sir Richard se livrait à toutes les réflexions que pouvait lui suggérer la tâche dont il s'était chargé. Un domestique entre et lui présente une lettre sur un plateau d'argent ; c'était un mot de sa sœur, lui apprenant le prochain mariage de sa fille, nièce de Haight.

..A continuer..

—:o:—

DIFFICILE A TROUVER.

Un homme qui s'abstiendrait d'appeler le discours d'un ami un "heureux effort."

Une vieille fille qui avouerait n'avoir jamais été demandée en mariage.

Un couteau de poche qui n'est jamais dans ses autres pantalons."

Un chanteur qui ne se plaint pas d'un mauvais rhume lorsqu'il est prié de chanter.

Un enfant qui ne préférerait pas manger entre les repas pour ne manger qu'aux repas.

Un crayon qui est toujours dans la première poche où l'on fouille pour le trouver.

Un homme marié qui ne croirait pas que toutes les filles sont envieuses du tre-or que sa femme a conquis.

Un éditeur qui est toujours en colère de voir ses meilleurs morceaux crédités, et qui est content quand ils lui sont volés.

Une femme qui, étant surprise dans son négligé, ne ferait pas apologie de mauvaise apparence

Un homme qui a déjà fait des sottises dans sa vie et qui connaît assez pour en garder le secret.

Une mère qui ne dit jamais qu'elle "préférerait le faire elle-même," quand elle aurait dû apprendre à son enfant à faire cette chose.

—:o:—

RECETTES.

Moyen pour empêcher le lait de tourner.

On jette dans le lait, toutes les fois qu'on a à redouter sa décomposition, quatre ou cinq grains de sel, un clou ou tout autre morceau de fer.